



NICOLAS BIDEAU Le directeur de Présence Suisse note: «Heidi résiste bien. Les problèmes d'image (de la Suisse) restent circonscrits à certaines élites, surtout dans le monde occidental.»



FRÉDÉRIQUE REEB-LANDRY La directrice générale de Procter & Gamble à Genève interpelle le conseiller fédéral Didier Burkhalter. Au premier plan: Philippe Léopold-Metzger, directeur général de Piaget.



ISABEL ROCHAT ET PIERRE-FRANÇOIS UNGER Egalement représenté par François Longchamp, le Conseil d'Etat genevois est venu en force au Forum des 100.



TRIO NEUCHÂTOIS Le conseiller fédéral Didier Burkhalter, accueilli par Alain Jeannot, rédacteur en chef de *L'Hebdo*, et l'architecte Laurent Geninasca.

LA SUISSE, PARADIS AVEC ZONES DE TURBULENCES



DÉBATS. Le 7^e Forum des 100, organisé par «L'Hebdo», a rassemblé plus de 800 personnes, jeudi 12 mai à l'Université de Lausanne. «Regarder le monde, comprendre la Suisse», l'exercice s'est révélé aussi riche qu'interpellant, rituel et nécessaire.



L'HEBDO 19 MAI 2011



PARAG KHANNA Auteur de «How to Run the World», premier orateur de l'édition 2011 du Forum des 100, le politologue indo-américain porte un regard original sur la globalisation. Il a notamment déclaré: «Les gens bougent. L'immigration est le visage originel de la globalisation.»

CHRISTOPHE PASSER

Tout va bien. Tout va presque pour le mieux. Jeudi dernier, pourtant, lors du Forum des 100, le temps a parfois tourné à la grisaille. Faut dire qu'il faisait beau depuis des jours, chaleur, annonces de sécheresse. Les 800 personnes présentes se mélangaient café à la main, sourires du matin, télescopage unique en Suisse romande des artistes et des décideurs, des politiques et des professeurs. Un vrai succès. Mais aussi, derrière les baies vitrées, les griffures nuageuses dans le ciel, un peu de pluie, du vent trop frais pour mai. Ce Forum 2011 a connu une météo similaire. D'abord, une

musique générale heureuse, l'idée d'un pays et d'une région en forme. Un soulagement réel, après deux années où, en Suisse romande aussi bien qu'alentour, il s'agissait de tenir. 2011 ressemble dès lors à l'embellie, un air de paradis. Mais ce soulagement maraude aux lisières de l'autosatisfaction. En entrant dans la salle, un patron de PME fredonne «y en a point comme nous», déclenchant des rires. «Regarder le monde, comprendre la Suisse», dit l'intitulé de la journée. Pour beaucoup, regarder ce monde, c'est se réjouir que la Suisse se porte bien mieux que lui. Parag Khanna est un Indo-Américain traduisant le génie

du syncrétisme états-unien. C'est lui qui commence. Né à Kampur, résidant à New York, cet expert en relations internationales de 34 ans fut l'un des conseillers de la campagne de Barack Obama. Veste sport et pantalon clair, concis, quinze minutes top chrono, cool, imagé, spectaculaire juste ce qu'il faut, les slides du PowerPoint défilant comme autant d'uppercuts, sa présentation est impressionnante.

Ce monde qui vient. En clair, pour ce qui est de la globalisation, on n'a encore rien vu, boys and girls. De la route de la oie de jadis au monde totalement connecté qui vient, Khanna

évoque une «entropie de la géopolitique» qui donnera aussi de plus en plus d'influence aux villes. Il voit des chances dans les bouleversements qui déferlent, choque certains en qualifiant l'opération américaine contre Ben Laden d'«évolution positive de civilisation» (lire *L'Hebdo* du 5 mai). Mais aussi, déjà, quelques failles, lorsqu'il dit ruptures, pressent des grincements, des changements de rapports de force que l'environnement rendra obligatoires. L'assistance est épatée, applaudissements nourris, mais presque étrangers: le monde dont parle Khanna, c'est celui qui est en dehors de la Suisse. >>>

Il fut une époque récente où dire que les choses allaient bien par ici était une provocation. L'humour était aux humeurs dénigrantes. Changement climatique, il s'agit désormais de souligner nos excellences et de battre en brèche quelques antennes. Le professeur Etienne Piguet, géographe à l'Université de Neuchâtel, le fait avec talent en une intervention sur les «idées reçues de l'immigration». Un quart des Suisses sont nés hors du pays. Quand un(e) étranger(ère) se marie, c'est une fois sur deux avec un(e) Suisse(sse). Bon an mal an, 40 000 personnes sont naturalisées, ce qui met notre pays dans la moyenne de l'Union européenne. Enfin, 10% des étrangers présents sont des entrepreneurs qui ont ainsi créé 275 000 emplois. La Suisse est une terre d'immigration et son modèle d'intégration fonctionne. Pourtant, là encore, des taches sur le tableau bigarré et multiculturel: des discriminations à l'embauche existent. La politique de l'asile est contestable dans sa philosophie. La Suisse consacre 800 millions de francs par année aux 70 000 personnes arrivant ici. Et seuls 25 millions sont destinés, à l'extérieur du pays, aux quelque 10 millions d'immigrants potentiels. Logiquement, ils préfèrent tenter le voyage...

LE FORUM SUR LE WEB

- **L'ENREGISTREMENT VIDÉO** de la totalité des débats du Forum des 100, édition 2011, ainsi que les présentations des orateurs, les portraits des «100 personnalités qui font la Suisse romande», les publications du Forum et plus sont disponibles sur le site de la conférence: www.forumdes100.com
- **LA DIRECTION DU FORUM REMERCIE CHALEUREUSEMENT LES PARTENAIRES PRINCIPAUX** pour leur soutien et leur engagement, sans lesquels la conférence ne pourrait avoir lieu: Loterie Romande, Unil, Régie de la Couronne, Clinique de La Source, BCV, Tissot, Aéroport de Genève, Bombardier, Nestlé Suisse, M.I.S Trend.
- **NOS REMERCIEMENTS VONT ÉGALEMENT AUX PARTENAIRES CONTRIBUTEURS ET PARTENAIRES MÉDIA:** les Vins du Valais, La Semeuse, Switcher, Z-Audio, RSR-Laîère, TSR.
- **AINSI QU'AUX AUTRES PARTENAIRES DU FORUM 2011** pour leur apport précieux: les banques cantonales romandes; HEC Lausanne; Créa; Publicis; Fondation pour Genève; La Télé; Technicongrès; MTX Créations; Zahndesign; Kesako; la Fonderie Huguenin-Blondeau; les Restaurants de Dorigny; Demian Conrad Design.



FACEBOOK Tasha Rumley, Julie Zaugg et Sylvie Logean (de L'Hebdo) rendent compte du Forum sur le réseau social.



RENCONTRE André Kudelski, l'un des conférenciers, avec Olivier Steimer, président de la BCV.



CONCENTRATION Deux conseillers d'Etat très attentifs aux débats du Forum des 100, Claude Nicati (NE) et Jean-Claude Mermoud (VD).



SOPHIA L'enquête d'opinion présentée par Marie-Hélène Miauton (M.I.S Trend).

Le grand sondage Sophia, présenté par Marie-Hélène Miauton, traduit aussi, chaque année, un contentement des Suisses. Le vieillissement de la population ne les inquiète pas. Même s'ils souhaiteraient une politique plus nataliste. Le problème commence avec l'augmentation de la population: les *leaders*

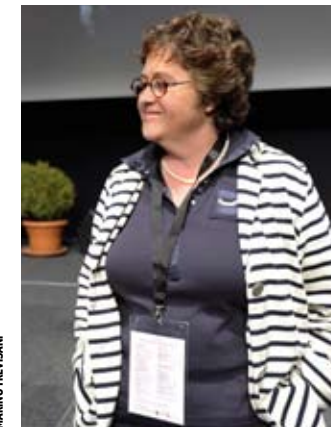
trouvent cela positif, le grand public a la trouille. La fracture est là, forte, angoissante. Les différences de perception entre les élites économiques ou politiques et la population ont presque toutes à voir avec ces thèmes. Exemples: si 18% des leaders pensent que l'immigration est un facteur important

d'insécurité, ils sont 39% à le penser dans la population. L'immigration augmente les difficultés à l'école: 22% des leaders le croient, ils sont le double dans la population. Et 43% des Suisses se sentent ainsi «de plus en plus dépossédés de leur pays», ce chiffre tombant à 20% chez les leaders. Un fossé, en tout cas au niveau du ressenti, se creuse violemment entre les classes sociales. Devinez quel parti politique va souffler sans répit sur cette braise?

Fulvio Pelli désolé. En grignotant, plus tard dans la journée, Fulvio Pelli, président du Parti libéral-radical, s'en désolera en confidence. Il le dit depuis belle lurette, et ce sera encore l'enjeu de la campagne fédérale automnale: comment respecter cette inquiétude réelle du public sans



GLOBALISATION Parag Khanna (conférencier), Philippe Léopold-Metzger (Piaget) et Philippe Cathélaz (HSBC).



SOLANGE GHERNAOUTI-HÉLIE Experte lors du débat sur la cybercriminalité.



BRUNO GIUSSANI Producteur du Forum des 100.



RAPPROCHEMENT Le président du PDC Christophe Darbellay en plein échange avec son homologue du PLR, Fulvio Pelli.

accroître encore le problème et faire le jeu de l'UDC? Comment en parler et en faire parler dans les médias sans passer pour suiveur xénophobe ou boutefeu populiste? Bon courage et bon combat, à la manière des vaches d'Hérens. Sur son téléphone, le président du PDC, Christophe Darbellay, montre une vidéo de *Manhattan*, couronnée «reine cantonale». Rassurer reste donc au cœur des débats. Jean-Pascal Baechler, conseiller de la Banque Cantonale Vaudoise, montre la courbe haussière de la croissance romande, la comparant – grenouille d'ici face au bœuf yankee – aux USA. Le conseiller fédéral Didier Burkhalter discourt sur notre «soif d'innovation», les rankings où triomphent nos grandes écoles. Il exalte cette Suisse qui peut transformer sa «fabrique de solution en labora-

toire d'avenir» pour le monde. On ne sait ce qui domine, chez Burkhalter, entre la solidité du granit ou le glissement de la pierre lisse. Dans tous les cas, y en a, vraiment, point comme nous. Roger de Weck, patron de la SSR, insiste plutôt sur la défense des institutions. Surtout la sienne, tant qu'à faire. Le débat sur la cyberguerre démontre que la Suisse n'est pas prête à affronter cette dernière. André Kudelski précise que le reste du monde ne l'est guère plus. Ouf! Quand on n'est pas les meilleurs, on n'est pas non plus les pires: ça ressemble à un dicton romand. Il n'y a que Nicolas Bideau pour s'avouer plus inquiet. A la tête de Présence Suisse, en charge de l'image internationale du pays, il voit arriver les nuages de plus loin. La Suisse vue comme un

pays de «nains habitant une mine d'or» ou de «profiteurs» est aussi une réalité, ici ou là, dans le monde. Notre réputation positive est construite de clichés flous (montagnes et chocolat) et nous ne répondons guère aux critiques précises (la place financière par exemple). Il faudrait donc que tout change pour que rien ne change: le mot du *Guépard* convient parfaitement au débat sur le nucléaire suisse entre le conseiller national socialiste Roger Nordmann et Christophe Darbellay. Arrêter en 2025 (Nordmann) ou 2035 (Darbellay)? Faire dans l'idéologie (Nordmann) ou le pragmatisme (Darbellay)? Ne plus construire de nouvelles centrales, assurer l'approvisionnement avec les énergies renouvelables, mais y suffiront-elles? Il n'y a que quelques questions. Et mille nuances de réponses.

La radioactivité se moquant bien des frontières, cela lança le débat sur le printemps arabe. Deux intervenants brillants (l'historien Olivier Roy ainsi que l'écrivain et diplomate Jean-Christophe Rufin), mais qui oublient parfois le bonheur simple de ces miraculeuses révoltes pour souligner les craintes qu'elles génèrent, inerties ou terrorisme version Aqmi. Rufin néologise, inventant les adjectifs d'époque: «BHLiens, benladenistes».

Le doute d'Uli Sigg. Et puis vient Uli Sigg, ancien ambassadeur, spécialiste de la Chine, collectionneur avisé de son art contemporain. Il parla lentement avec émotion forte, pâleur et gueule d'oiseau, chemise si ouverte qu'elle rappelait celle du condamné attendant l'épée. Son ami Ai Weiwei, star de l'art chinois, voyageait pour le rencontrer lorsqu'il fut arrêté, le 3 avril, par la police chinoise. Alors, Uli Sigg dit très courageusement son doute: et si c'était faux, ce qu'il croyait depuis si longtemps sur l'art et le commerce pour faire avancer ouverture et droits de l'homme en Chine? Marie-Gabrielle Ineichen-Fleisch, première femme à diriger le Secrétariat d'Etat à l'économie, avait l'honneur difficile de conclure, mais ne suivit pas Sigg et retourna à l'habituelle *realpolitik* helvétique: «Le fait d'ouvrir les marchés est l'un des éléments qui peuvent apporter plus d'ouverture politique.» A sa façon, elle bouclait ainsi idéalement la boucle du forum: résister au doute (*regarder le monde*) et retourner aux affaires courantes (*comprendre la Suisse*). Faire comprendre ce monde aux Suisses demeurant un défi aux airs d'acte manqué: la vidéo de Joseph Deiss, s'exprimant depuis New York comme président de l'assemblée générale de l'ONU, connut un problème technique. Et resta inaudible. ○



BERTRAND COTTET/STRATES

DIDIER BURKHALTER Le conseiller fédéral estime que les projets des Ecoles polytechniques fédérales ont toutes leurs chances d'être choisis par l'UE comme «navires amiraux» de la recherche fondamentale, l'année prochaine.

LE MINISTRE QUI AIMAIT L'IMMIGRATION

ANTIPOPULISTE. Résolument optimiste, Didier Burkhalter souligne les effets bénéfiques de l'ouverture et de l'immigration sur la recherche, la croissance et les assurances sociales.

CATHERINE BELLINI

Est-ce l'effet de l'attente fébrile du verdict de Bruxelles qui attribuera peut-être des millions d'euros pendant dix ans aux projets de recherche de nos Ecoles polytechniques? Convaincu que la Suisse a rendez-vous avec le monde, le très réservé Didier Burkhalter a eu des accents presque lyriques pour conclure son intervention: «La Suisse peut être au monde ce que les Ecoles polytechniques sont à la Suisse: une fabrique de solutions, un laboratoire

d'avenir.» Il s'est dit «très confiant», les projets suisses ont toutes leurs chances l'année prochaine parce que la Suisse fait partie de l'Europe de manière «absolument forte» dans la recherche. Le chef du Département de l'intérieur n'est pas du genre à crier avec les loups populistes et alarmistes, qu'ils soient de l'UDC ou de son propre parti. Non, Didier Burkhalter, globe-trotteur au service de la science, a non seulement relevé l'optimisme des jeunes du Brésil, il l'a adopté.

Trop de cerveaux étrangers dans nos universités? Non, il faut poursuivre dans cette voie. Sans les chercheurs qui viennent de l'étranger, la Suisse ne serait plus un leader dans les réseaux internationaux. Trop d'étrangers en Suisse? Non, les accords bilatéraux ont fortement contribué à notre croissance. Grâce à eux, la Suisse exporte plus que jamais, ses finances sont équilibrées et elle affiche le plus bas taux de chômage des jeunes. Les étrangers, un fardeau pour les assurances sociales? Au

contraire, l'AVS serait déficitaire sans ces immigrés européens qualifiés qui versent plus que ce qu'ils ne pourront jamais toucher. C'est grâce à eux que le problème du financement de l'AVS ne se posera que vers 2020. Quant à l'assurance invalidité, les immigrés y contribuent à hauteur de 100 millions net par an. Trop de croissance? Non, la croissance est une alliée du contrat social. Il faut l'accompagner de mesures, d'améliorations dans les transports notamment, mais il ne faut pas casser sa dynamique.

Les lunettes et le marché.

Même le non-remboursement des lunettes serait une mesure positive. Quand le dessinateur Barrigue a lancé: «Vous dites que la Suisse doit regarder le monde. Comment vont faire les Suisses qui n'auront plus les moyens de se payer des lunettes?», le conseiller fédéral a affirmé avec détermination: «La décision prise était juste pour éviter que les citoyens ne paient deux fois leurs lunettes, au moment de l'achat et au moment du paiement de leur prime. Depuis, le prix des lunettes pour enfants a fortement diminué, il y a des lunettes à 0 franc. Il ne faut pas donner 180 francs au marché.» Applaudissements.

Un air de blues a tout de même passé dans la salle quand Alain Jeannet lui a parlé de la Maladière, son stade, son bébé, et de la reprise de Neuchâtel Xamax par le Tchétchène Bulat Chagaev. «J'espère que le club et le sport garderont leur âme régionale.» L'optimisme désormais tempéré, il a alors répondu à une question sur ses chances de réélection, et d'être toujours là dans un an: «Non, je ne suis pas sûr, mais ce dont je suis sûr c'est que si j'y suis encore, je garderai la même motivation.»

LES DOUTES D'UN EXCELLENT CONNAISSEUR DE LA CHINE

EMPIRE. Uli Sigg avait foi depuis 30 ans dans la volonté d'ouverture du pouvoir à Pékin. Pour la première fois, l'ancien ambassadeur fait part de son pessimisme quant à l'avenir.

LUC DEBRAINE

Une Chine surpuissante, sûre de son bon fait économique, étanche aux pressions extérieures, animée désormais par une dynamique de repli plutôt que de faible ouverture. Tel est le constat surprenant livré au Forum des 100 par Uli Sigg, ancien ambassadeur de Suisse en Chine, inventeur de la formule de la *joint venture* dans le pays et grand collectionneur d'art contemporain chinois. Surprenant, oui: jusqu'ici Uli Sigg n'était pas homme à douter de la politique d'ouverture des autorités de Pékin. L'ancien diplomate, l'une des personna-

lités étrangères les plus connues en Chine, nous disait encore son optimisme en novembre dernier dans une interview. Cinq mois plus tard, désenchantement: pour Uli Sigg, il faudra attendre au moins dix ans pour assister à l'inversion de ce courant négatif, dû aux luttes intestines dans l'appareil du pouvoir, au prochain congrès du Parti communiste et au manque de courage politique. Un exemple frappant de cette intransigence nouvelle est le sort de l'artiste Ai Weiwei, emprisonné depuis le début avril pour «crimes économiques». Proche ami de Weiwei, Uli Sigg ne croit pas une seconde à ce motif d'inculpation: «Chaque Chinois ou presque commet

des crimes économiques tant les lois en vigueur sont floues, ou contradictoires.» Le collectionneur d'art s'étonne que les autorités judiciaires ne respectent pas leurs propres procédures pénales: celles-ci exigent qu'un procureur prononce une accusation après 30 jours d'emprisonnement. Et Uli Sigg de craindre que l'emprisonnement de l'artiste soit utilisé par les autorités pour démontrer que Ai Weiwei n'est pas un défenseur de la liberté d'expression, comme présenté en Occident, mais un criminel: «Rien ne pourra arrêter cette volonté», s'inquiète Uli Sigg. Faible lueur d'espoir depuis le Forum des 100: la femme de l'artiste a pu brièvement rencontrer celui-ci, s'assurant en particulier qu'il n'a pas été torturé en prison. Co-organisateur de l'exposition *Shanshui* qui ouvre le 20 mai au Kunstmuseum de Lucerne, Ai Weiwei sera représenté dans le musée par une chaise vide en marbre, l'une de ses œuvres. Uli Sigg, enfin, ne croit pas à un soulèvement populaire en Chine comme vu récemment dans les pays arabes, ou à la fin des années 80 dans les pays de l'Est. Depuis que la surveillance des mécontentements de la population a été déléguée aux autorités locales en Chine, les problèmes se règlent désormais davantage par de l'argent que par la force. Rien de mieux pour éteindre d'éventuels foyers révolutionnaires.



XAVIER VOIRLOU/STRATES

ULI SIGG Une inquiétude sur la politique de repli des autorités chinoises.



BERTRAND COTTET/STRATES

LA SUISSE, UN EXEMPLE D'IMMIGRATION

Avec un habitant sur quatre né hors du pays, la Suisse s'illustre comme une des premières terres d'immigration du monde. Pour le professeur Etienne Piguet, géographe à l'Université de Neuchâtel, croire qu'elle échoue à les intégrer relève du mythe. Car parmi les étrangers, un sur deux épouse un Helvète. Mais des zones d'ombre persistent, sur le marché du travail par exemple. Le chercheur a prouvé qu'un candidat au nom turc ou kosovar doit envoyer dix postulations pour décrocher un entretien, alors qu'un Suisse y arrive en trois essais.

L'ÉCONOMIE ROMANDE A LE VENT EN POUPE

Une augmentation de 2,6%, pour un montant total de 132,6 milliards de francs en 2010. Calculé par les banques cantonales romandes et présenté lors du Forum des 100, le produit intérieur brut (PIB) romand affiche sa robustesse. Depuis 1995, l'indicateur a progressé de 34% en termes réels. «En 2010, l'Allemagne et la France n'ont pas retrouvé leur niveau de PIB de 2008. La Suisse romande est passée nettement au-dessus de ce niveau», a souligné Jean-Pascal Baechler, de la Banque Cantonale vaudoise.



XAVIER VOIRLOU/STRATES



LOTIERIE ROMANDE

C'est Abram Pointet, à la tête de MicroGis, une PME qui propose des solutions en analyse géographique et en cartographie, qui a remporté le droit d'attribuer les 5000 francs offerts par la Loterie romande. Cette somme doit aller à une organisation à but non lucratif, romande ou active en Suisse romande. Surpris d'avoir été désigné par le sort, l'ingénieur en sciences de l'environnement n'a pourtant pas hésité: c'est *Tinguely 2012* (www.tinguely2012.ch), un spectacle qui aura lieu en juillet 2012, dans la forêt près de Thierrens, que le Vaudois a décidé de sponsoriser. Il chantera dans le chœur. **SP**

RESPONSABILITÉ DES MULTINATIONALES

Menée à l'occasion des 100 ans de la faculté HEC de Lausanne, l'étude *Evaluation de la performance sociale et environnementale des entreprises* a été présentée par Ulysse Rosselet, co-auteur, lors du Forum des 100. La recherche, pilotée par le Prof. Guido Palazzo de l'Université de Lausanne, analyse le comportement de 19 sociétés actives dans le café, le cacao, l'informatique et la pharma. Pour le cacao, Mars est ainsi bien jugée, tandis que Nestlé et Hershey «nient leurs responsabilités», selon l'étude. **LB**



BILATÉRAL Pour la secrétaire d'Etat à l'Economie, la voie bilatérale reste la meilleure pour l'instant. Selon elle, si la Suisse faisait partie de l'UE, elle devrait renoncer à un certain nombre d'accords de libre-échange, comme celui avec la Chine.

«LE G20 N'A PAS DE LÉGITIMITÉ, IL N'EST PAS REPRÉSENTATIF»

COMMERCE INTERNATIONAL. La voie multilatérale étant morte, la Suisse doit multiplier les accords bilatéraux, estime la secrétaire d'Etat à l'économie, Marie-Gabrielle Ineichen-Fleisch.

CYRIL JOST

«**R**egarder le monde, comprendre la Suisse»: le thème général du Forum des 100 a aussi servi de fil rouge à l'intervention de Marie-Gabrielle Ineichen-Fleisch, directrice depuis le 1^{er} avril du Secrétariat d'Etat à l'économie (Seco). La diplomate – qui s'exprimait pour la première fois face au public romand – a d'abord posé un constat connu: glissement du pouvoir vers l'Asie, montée en puissance des BRIC (Brésil, Russie, Inde, Chine), internationalisation des chaînes de production. Sans oublier l'émergence, ces dernières années, du G20 comme principale plateforme de gouvernance mondiale.

Quelle place pour la Suisse dans ce contexte? Sur le G20, la secrétaire d'Etat a déclaré qu'il «n'a pas de légitimité, il n'est pas représentatif», quand bien même il «s'est autodésigné «forum principal pour la coopération économique internationale»». La Suisse n'étant pas membre du G20, il faut chercher d'autres voies afin de défendre ses intérêts commerciaux.

Triomphe du bilatéralisme. La solution passerait par une diversification plus forte des échanges. Sur le plan des négociations de l'OMC et la mort présumée du Cycle de Doha, «la situation est grave, a déclaré Marie-Gabrielle Ineichen-Fleisch. Je suis habituellement optimiste,

mais les pays émergents ne sont pas prêts à contribuer de façon plus active à la libéralisation.» En attendant, la Suisse fait donc «comme tous les pays» et multiplie les accords de libre-échange bilatéraux. Une position également appliquée aux relations avec l'Union européenne. La secrétaire d'Etat a notamment souligné les avantages à être en dehors de l'UE, prenant l'exemple de l'accord de libre-échange que la Suisse négocie actuellement avec la Chine. «L'UE ne fera pas d'accord de libre-échange avec la Chine, car il y a beaucoup trop de divergences. Nous avons donc une certaine marge de manœuvre qui nous permet d'assumer pleinement nos intérêts.» **o**

ATOME, COMMENT TE DIRE ADIEU?

SORTIE DU NUCLÉAIRE. Les positions du PS Roger Nordmann et du PDC Christophe Darbellay se rapprochent.

PHILIPPE LE BÉ

La catastrophe de Fukushima a au moins pour effet positif de mettre tout le monde d'accord sur une sortie du nucléaire. Dès que possible. Lors d'un débat sur ce thème entre le conseiller national socialiste vaudois Roger Nordmann et le conseiller national valaisan Christophe Darbellay, président du PDC, quelques atomes crochus ont irradié la salle. Extrait: **Roger Nordmann:** «Je ne suis pas de ceux qui critiquent un adversaire politique, en l'occurrence presque un partenaire qui a fait évoluer sa position.» **Christophe Darbellay:** «N'en dis pas trop, je vais me faire flinguer!» **Roger Nordmann:** «C'est justement cela, la question... Savoir quelle sera la consistance de la position du PDC.»

A l'aube d'une décision du Conseil fédéral sur la politique nucléaire de la Suisse, les deux hommes affichent tout de même quelques divergences. Fermons la dangereuse centrale de Mühleberg immédiatement et toutes les autres d'ici à 2025, exige Nordmann. C'est aux Forces motrices bernoises de décider pour Mühleberg. 2035 est une échéance plus raisonnable pour toutes les autres, estime Christophe Darbellay. En attendant, que fait-on? Efficacité énergétique tous azimuts, pour commencer, clament les deux parlementaires. Qui veulent faciliter juridiquement le développement massif des énergies renouvelables, dont les fruits économiques pourraient compenser les centimes de kWh supplémentaires à déboursier. **o**



PARTENAIRES? Christophe Darbellay et Roger Nordmann ont démontré quelques atomes crochus sur la question du nucléaire.



INFORMATIQUE Dans son livre «Babel minute zéro» Guy-Philippe Goldstein se penche sur les possibilités d'une cyberguerre mondiale.

UNE CYBERGUERRE DE RETARD

INFORMATIQUE. La Suisse en fait-elle assez pour prévenir d'éventuelles cyberattaques? Réponses d'experts.

SABINE PIROLT

Les réseaux financiers, énergétiques ou les télécommunications de tout un pays mis hors service pendant des jours, voire des semaines. Voici les conséquences que pourraient avoir une cyberattaque, a expliqué en préambule Guy-Philippe Goldstein, auteur de *Babel minute zéro*, un thriller qui examine les scénarios d'une cyberguerre mondiale. Un des problèmes auxquels le pays agressé est confronté: ne pas savoir qui est son agresseur, donc ignorer contre qui diriger sa riposte. Spécialiste de la lutte contre la criminalité, Mauro Vignati a rappelé qu'en Suisse, 50% des postes de travail sont liés à une connexion internet. «L'EPFZ a calculé qu'une panne internet d'une semaine coûterait six milliards de francs.»

A la question de savoir si la Suisse est en retard dans l'organisation de sa défense, André Kudelski, pionnier de la télévision et de la sécurité numérique, président et CEO de Kudelski Group, pense que c'est l'ensemble du monde qui n'en fait pas assez et qu'il faudrait un Tchernobyl pour qu'il en prenne conscience. L'ingénieur a encore expliqué que «tout ce qui se passe sur son ordinateur ou son téléphone peut être dévoilé ou utilisé contre vous». Docteur en informatique et experte en sécurité du numérique, Solange Ghernaouti-Hélie a rappelé qu'il ne faut pas oublier la façon dont internet est utilisé par les criminels pour le blanchiment d'argent, la traite des êtres humains, les contrefaçons de produits et les paris en ligne. **o**



DÉTOURNEMENT La fameuse tirade contre la Suisse d'Orson Wells dans le film noir «Le troisième homme» a été habilement recyclée par un collaborateur de Publicis pour, au contraire, vanter les mérites du pays.

ORSON WELLS DOPE L'IMAGE DE LA SUISSE

COMMUNICATION. La Suisse se vend mal à l'étranger. Le patron de Publicis à Zurich a demandé à ses collaborateurs de lui concocter des messages sur mesure, souvent drôles.

LUC DEBRAINE

Pour Fredy Collioud, patron de Publicis en Suisse, l'image du pays à l'étranger mérite d'être améliorée: «La Suisse est une marque qui se vend mal. Ses habitants ont un nombre incalculable de qualités, dont la capacité d'innovation, mais ils ont une vertu qui se retourne aujourd'hui contre eux: la modestie. Cette vertu est désormais en conflit direct avec notre société de communication.» Fredy Collioud regarde bien sûr ce qu'accomplissent à

l'étranger des organismes comme Suisse Tourisme ou Présence Suisse. Mais, selon lui, le premier tire trop parti des clichés sur le pays. Alors que le second vise plutôt les milieux des affaires et de la politique. Manque dès lors une communication plus émotionnelle, astucieuse, virale, qui utiliserait des plateformes internet à l'instar de YouTube. Comme on est jamais mieux servi que par soi-même, ou son agence de pub, Fredy Collioud a demandé il y a trois mois aux bureaux de Publicis dans le monde de lui soumet-

tre des idées pour mieux vendre la Suisse extra-muros. Une trentaine de suggestions en provenance de France, Roumanie, Etats-Unis, Brésil et Inde sont parvenues à son agence à Zurich.



PROMO
Fredy Collioud, patron de Publicis en Suisse, cherche à vendre le pays extra-muros.

Trois d'entre elles ont été montrées au Forum des 100.

La première encourage Woody Allen à tourner un film en Suisse, laquelle en tirerait un profit promotionnel égal à celui obtenu par Manhattan, Londres, Barcelone et aujourd'hui Paris, avantageuses toiles de fond dans des films du maestro à lunettes. La deuxième proposition montre une carte de l'Europe avec une Suisse aux dimensions extraordinaires, car calculées sur des critères comme le nombre de diplômés au km². Hélas, l'idée copie sans vergogne l'actuelle campagne institutionnelle de Monaco, qui utilise le même principe depuis la fin de l'année dernière.

La troisième initiative est de loin la meilleure. La célébrisime tirade d'Orson Welles contre la Suisse dans le film *Le troisième homme* de Carol Reed (1949) est corrigée avec malice par un collaborateur indien de Publicis. Dans le film, Orson Wells note que la Suisse n'a inventé que le coucou en cinq siècles de paix et de démocratie. L'extrait est montré tel quel, puis corrigé avec les mentions de l'invention sur territoire helvétique de l'ONU, du mouvement Dada, du caractère typographique Helvetia, voire du LSD.

Réagissant à chaud au Forum des 100 aux trois propositions, Nicolas Bideau les a trouvées trop «floues» pour être efficaces. Selon le directeur de Présence Suisse, l'image du pays doit être plus «incarnée», par exemple par des personnalités comme Bertrand Piccard. Constat sévère: le recyclage espiègle du *Troisième homme* remplit à merveille son office promotionnel. Il mériterait d'être largement disséminé à la ronde, sur la Toile ou ailleurs. Toutes les propositions dans ce sens sont d'ailleurs les bienvenues à l'adresse info@positive-swiss.ch o

>>>

L'HEBDO 19 MAI 2011



Gilles Marchand (TSR), Daniel Pillard (Ringier Romandie), Roger de Weck (SSR), Guy Mettan (Club suisse de la presse).



Marc Comina (Farner Consulting SA), Claude Hauser et Guy Vibourel (Migros).



Dominique Arlettaz (recteur Unil).



Mathieu Fleury (FRC), Paola Ghillani (Paola Ghillani & Friends SA) et Jean-Raphaël Fontannaz (UBS).



Hugues Hiltbold (conseiller national PLR/GE).



Claude Nicati (conseiller d'Etat Neuchâtel).



Valérie Bastardoz (Banque Cantonale Vaudoise) et Patrick Zanello (Ringier Romandie).



Sarah BenKhettab (Bois-Cerf CESU).



Alain Jeannet et Luc Debraine (L'Hebdo) entourant Uli Sigg (Ringier SA).



Jean-Claude Mermoud (conseiller d'Etat, Vaud).



Jean-Pierre Roth (ancien président de la BNS) et Robert Hensler (avocat).



Isabelle Falconnier (L'Hebdo) et Anne Cuneo (écrivaine).

L'HEBDO 19 MAI 2011



Monica Bonfanti (Police genevoise), Daniel Rossellat (syndic de Nyon) et Jacques Antenen (Police vaudoise).



René Prêtre (cardiologue), Christophe Darbellay (président du PDC suisse) et Christophe Passer (L'Hebdo).



Suren Erkman (Industrial Ecology Group/Unil).



Marie-Hélène Hancock (conseillère en communication), Vincent Sager (Opus One) et Julien Kervio (FNAC).



Dominique Andrey (commandant de corps, DDPS).



Maria-Chrystina Cuendet (conseillère municipale Pully).



Pierre Fantys (Ecal) et Marc Ridet (Fondation CMA).



Céline Renaud (JMC Lutherie SA), Claudine Amstein (CVCI) et Delia Nilles (Créa, UNIL).



Gérald et Patricia Besse (Cave Gérald Besse).



Daniel Herrera (Groupe Kudelski), Cyril Jost (L'Hebdo), Emmanuel B. Gauthier (La Semeuse) et Christophe Weber (Mitico Communication).

19 MAI 2011 L'HEBDO



Pascal Corminboeuf (conseiller d'Etat, Fribourg) et Christian Van Singer (conseiller national, Verts/VD).



Alain Jeannet et Michel Guillaume (L'Hebdo), entourant Chantal Balet (Cabinet Conseils FBL associés).



Robert Deillon (Aéroport international de Genève).



Bertrand Piccard (Solar Impulse) et Gilles Marchand (TSR).



Martine Rebetez (WSL Institut fédéral de recherche) et Nicola Thibaut (MPS AG).



Manuel Emch (RJ Watches) et Maxime Büsser (MB&F Horological Lab).



Pascal Vandenberghe (Payout).



Jean-Philippe Rochat et François Carrard (Etude Carrard & Associés) entourant Bernard Nicod (Groupe Bernard Nicod).



Marc Borboën (L'Hebdo) et Philip Jennings (UNI Global Union).



Gérard-Philippe Mabillard (Les Vins du Valais).



Patrick Delarive (Groupe Delarive SA).



Laurent Vulliet (BG+EPFL) et Hans Björn Püttgen (Energy Center EPFL).



Laurent Koutaïssoff (Banque Mirabaud), Anne Jan (Pommery) et Frédéric Zamofing (Mediaedge:cia Switzerland SA).



Jean-Christophe Rufin et Olivier Roy, deux des conférenciers du jour.



Jean-Marc Crevoisier et Damien Cottier (Département fédéral de l'intérieur) entourant Chantal Tauxe (L'Hebdo).



Michel Pierre Glauser (Fondation Leenaards), Pierre Ducrey (Unil) et Jean-Frédéric Jauslin (Office fédéral de la culture).



Jane Royston (administratrice), Thierry de Preux (Board Consulting) et Beth Krasna (administratrice).



Jean-Marc Gavillet (Pilet Galland & C^{ie} SA), Alfred Strohmaier (indépendant), Nicolas Clerc (Tissot SA), Maria Ahnebrink (Tissot SA) et Joël von Allmen (photographe).



Sylvie Durrer (DFI), Florence Germond (PS, Lausanne), Fabienne Freymond Cantone (conseillère municipale, Nyon).



Marc-Etienne Berdoz (Berdoz Optic), Monica Bonfanti (Police genevoise), Alain Jeannet (L'Hebdo), Daniel Oyon (HEC, UNIL).



Pascal Hottinger (Nestlé Nespresso SA).



Selim Atakurt (ECAL) et Pierre Keller (ECAL).



Anne Guichard et Gunter Hilweg (L'Oréal Suisse SA).



Valérie Boagno (Le Temps) et Faridée Visinand (Ringier Romandie).



Jean-Pierre Greff (HEAD, Genève).



Yves Burnand (avocat) et Renata Libal (Edipresse).



Pascal Couchepin, ancien président de la Confédération.



Bernard Decrauzat et Elisabeth Wermelinger (Etat de Vaud).



Antoine Verdon (Sandbox SA) et Philippe Nantermod (PLR/VS).



Jean-Christophe Aeschlimann (Coopération) et Olivier Meuwly (historien).



Corina Fleischhacker et Mathias Humery (M.I.S Trend).



Benoît Gaillard (PS/Lausanne).



François Longchamp (conseiller d'Etat PLR/GE) et René Prêtre (cardiologue).



Adrien Genecand (PLR/GE).



Inka Moritz (CHUV) et Nicolas Henchoz (EPFL + ECAL Lab).



Florence Germond et Rebecca Ruiz (PS/Lausanne).



Süreya Özkan, Gaëlle Weston Bratschi et Christoph Müller (M.I.S Trend).



Nuria Gorrite (syndique de Morges) et Véronique Chaignaz (Ville de Morges).



Michel Walther et Michel Kappler (Clinique de La Source).



Bernard Rappaz (RTS) et Roger de Weck (SSR).



Marc-Henri Jobin (ATS) et Roland Ruffieux (La Liberté).



Raymond Loretan (Genolier Swiss Medical Network).



Michel Beneventi (Nestlé Waters), Eugenio Simioni et Philippe Oertlé (Nestlé Suisse).



Jacques Hainard (Musée d'ethnographie de Genève) et Janine Perret Sgualdo (Centre Dürrenmatt, Neuchâtel).



Chantal Prod'hom (Mudac).



Olivier Feller (Chambre vaudoise immobilière).



Geneviève Morand (Groupement des chefs d'entreprise du Québec), Samuel Bendahan (Unil) et Monique Delarze (Delarze Communication).



Philippe Duvanel (BD-FIL).



Paul Coudret (Banque Cantonale de Fribourg) et Roland Ecoffey (Etat de Vaud).



Yvonne Braun et Sophie Kart (marketing L'Hebdo), chevilles ouvrières du forum.